

LA THÉORIE AUGUSTINIENNE DE LA GRÂCE DIVINE : SUBSTRAT DE LA CONSTRUCTION DE LA SOCIÉTÉ HARMONIEUSE

Kékré Arsène Constant Baudouin OBOUÉ
Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
arseneconstantoboue@gmail.com

Résumé :

La grâce divine traduit le don gratuit de Dieu à une créature, indépendamment de ses mérites. Ainsi, c'est en vertu de sa bienveillance que Dieu comble parfaitement cette ouverture infinie de la créature raisonnable. Cela implique le retour de l'homme vers Dieu son Créateur, pour son salut. Ainsi, face à tous ces maux, fruit du péché de l'homme qui jalonnent le monde, nous avons jugé nécessaire de convier l'humanité à se laisser embraser par la grâce divine ; car elle permet la restauration du divin en soi pour une traversée existentielle accomplie et empreinte d'une liberté véritable.

Mots clés : Dieu, grâce divine, liberté, péché, salut

Abstract:

God's mercy reflects the godsend to a creature regardless of what he deserves. Thus, it is in accordance with his free kindness that God perfectly satisfies that timeless opening of the reasonable creature. That implies the return of mankind towards God his creature, for his salvation. So, face to all these evils, fruit of the sin of man which punctuate the world, we have found it necessary to invite humanity to let itself burnt, God's mercy as it allows the restauration of divine in oneself for accomplished existential crossing and a mark of a true liberty.

Keywords: God, god's mercy, liberty, sin, salvation

Introduction

Pour rendre grâce à Dieu de lui avoir pardonné ses offenses, Saint Augustin (2018, p. 58) écrit :

Comment revaudrai-je au Seigneur ce fait que, tandis que ma mémoire me rappelle de telles choses, mon âme n'en éprouve point de crainte ? Je veux, ô Seigneur, vous aimer, vous rendre grâces, et exalter votre nom, pour m'avoir remis tant d'actions mauvaises et criminelles. J'impute à votre grâce, à votre miséricorde, que vous ayez dissous, comme de la glace, mes péchés. J'impute aussi à votre grâce tout le mal que je n'ai pas fait. (...). Vous m'avez tout pardonné, je le confesse.

En substance, ce dire augustinien laisse entrevoir la toute puissante clémence et la magnanimité de Dieu à l'égard de tout homme qui se détourne de Lui. Si Saint Augustin rappelle sans crainte sa faute, c'est qu'il sait que Dieu la lui a pardonnée. Par l'effet de la grâce, il soulage de leurs fardeaux ceux que leurs fautes ont fait tomber à terre afin qu'ils se redressent. Dieu, étant Amour, ne cherche pas à ce que les coupables soient condamnés et punis, mais à ce qu'ils soient acquittés et revivent derechef. De part cet accueil de la Transcendance, l'homme pourra assumer humblement son histoire et mener une vie plus juste pour le salut de son être.

L'influence de Dieu sur sa création est tellement prégnante et prévenante, tellement poignante dans tous les sens de ce terme, que l'état d'aveuglement de l'homme, cet état qui est le péché, attire sur l'homme la miséricorde du Principe sans retirer cependant à l'homme la dignité de cette liberté. La grâce divine est donc une bouffée d'oxygène pour toute l'humanité pécheresse. Il va sans dire que, sans ce secours divin, les hommes sombreraient encore dans les abîmes des ténèbres sans pouvoir s'élever à la lumière et parvenir ainsi à leur véritable bonheur et même leur liberté. La grâce divine donne : sens, consistance et existence à tout exister. Descartes (1979, p. 88) a donc raison de dire que « la grâce divine et la connaissance naturelle, bien loin de diminuer ma liberté, l'augmentent plutôt, et la fortifient ».

Partant de là, nous comprenons donc, tout l'intérêt pour l'humanité, à pouvoir sans mérite, bénéficier de la grâce qui est un don de Dieu accordé à l'homme en vue de son salut. C'est ici, tout le sens de la grâce divine qui révèle son intérêt humanologique, éthique ; voire historique. Notre objectif est de proposer, dans une dynamique augustinienne, la nécessité de la grâce divine dans une société qui ploie sous le joug des conflits, de violences de toute sorte

et qui, a oublié ce qui fait son être, c'est-à-dire l'Absolu. Ainsi, la temporalité extérieure, dans laquelle l'homme est engagé de par sa vie, l'invite à faire un retour sur lui-même pour reprendre avec Dieu, dispensateur de toute grâce, un dialogue sans cesse ininterrompu. Ce dialogue avec Dieu, son Créateur lui permet de mener une existence accomplie pour son salut. Fort de ce qui précède, la question du sens ou de l'enjeu de la grâce divine dans la rationalité semble trouver sa raison d'être. Dès lors, quelle est la portée de la grâce divine dans la construction du salut de l'humanité ? De ce problème central découlent trois questions subsidiaires : quel est le fondement de la grâce divine ? Comment la grâce divine permet-elle l'expression du libre arbitre ? En quel sens la grâce divine est-elle source du salut de l'humanité ?

Dans une méthode analytique, nous articulerons notre réflexion autour de trois axes dont le premier révélera le sens ontothéologique de la grâce divine. Dans le deuxième axe, il s'agira d'une phénoménologie de la grâce dans le monde : exercice du libre arbitre. Quant au troisième, nous mettrons en lumière de la grâce divine au salut du monde : expression du retour à Dieu.

1. Du fondement ontothéologique de la grâce

La grâce est une donnée fondamentale du penser théologique augustinien. Elle permet d'expliquer l'état actuel de l'humanité par l'idée d'une chute mystérieuse dont l'homme ne peut guérir que par la main de Dieu. Pour Augustin, le règne de la concupiscence et de l'ignorance sous lequel l'humanité mène son existence est la preuve expérimentale d'une déchéance mystérieuse de l'homme. Si le spectacle que nous offre le monde nous saisit d'horreur, cela ne peut aucunement venir de Dieu qui est bon et juste. Il s'agit d'un châtement bien mérité. S. Augustin (2018, p.1723), le signifie en ces termes : « Que toute la race des hommes ait été condamnés dans sa première origine, cette vie même, s'il faut l'appeler une vie, le témoigne assez par les maux innombrables et cruels dont elle est remplie ».

Dieu n'est pas responsable de l'état de pécheur de l'homme. Au contraire, il l'a créé dans un état beaucoup plus féérique surtout à son image et à sa ressemblance. Les hommes ont été créés avec l'intelligence et le désir qui font de la vérité et de la bonté divine leur unique véritable repos, bonheur. De plus, les hommes ont été mus par la présence de l'Esprit Saint vers Dieu, mais d'une manière qu'ils pouvaient contredire et qu'ils eurent à contredire effectivement. À l'instar des démons, ils ont failli en essayant de se mettre à la place de Dieu : en aimant leur propre bien et en essayant d'exercer leur pouvoir de façon autonome.

Ainsi, l'homme a donc choisi de se précipiter volontairement dans l'état horrible actuel. Autrement dit, l'homme ne vit plus dans sa nature pure, mais dans une nature viciée. Dans ce péché originel, toute l'humanité a physiquement failli ; chaque individu est né en portant la culpabilité et les conséquences du péché commis lorsque tous étaient en Adam. S. Augustin (2018, p. 30) le signifie dans ces propos : « Chassé de l'Eden après sa faute, il enchaîna à sa condamnation et à sa peine tous ses descendants ».

Même dans la condition déchue et pècheresse, les hommes ne sont pas privés de toute l'assistance divine par laquelle ils peuvent reconnaître la vérité et chercher le bien qui s'est manifesté à eux. Malheureusement, ils tendent pourtant à suivre l'orientation établie au premier péché : dominer leurs compagnons, explorer le monde inférieur, et satisfaire les demandes du corps mortel. Ce faisant, les habitudes charnelles et les modèles culturels en viennent à guider et même contrôler les perceptions, jugements et choix des individus et des peuples. En l'absence d'une assistance divine plus complète, la compréhension humaine, la volonté et l'action n'accompliront pas la vérité et la bonté, les humains confirmeront individuellement leur défaut initial, social ; chacun sera condamné éternellement. Contrairement aux démons, Dieu pousse certains de ces humains à la repentance, restaure la bonté en eux et les conduit à la gloire. Cette restauration ne se fait pas ex-nihilo, mais par le biais de la grâce divine. Mais, que renferme ce vocable ?

La grâce est une aide accordée par Dieu aux hommes pour leur salut, qui permet d'échapper à la damnation. Pour A. Lalande (2018, p. 388), elle est « don gratuit ; faveur faite à un inférieur par pure bienveillance. En particulier, dans le langage théologique, faveur ou secours de Dieu, librement donné à telles ou telles créatures sans qu'elles y aient d'elles-mêmes aucun droit ». L'analyse de ce versant théologique, traduit que la grâce n'est pas une donnée humaine, même si, elle est donnée à l'humain en vue de sortir de son obscurité, de ses ténèbres pour la lumière.

Cet ordre gratuit consiste en ce que Dieu, adoptant la créature humaine, lui donne le pouvoir d'être enfant du Père, cohéritier du Christ, participant au mystère intime de la Trinité. C'est cette transformation du serviteur en fils, cette déification de l'homme qui constitue par excellence l'ordre surnaturel, l'ordre de la Grâce. Par ailleurs, toutes les grâces particulières n'ont de sens et de réalité que relativement à cette destinée, qui ne peut être naturelle à aucune créature, qui est donc toute gracieuse. Ainsi, la bonne grâce ne trouve son véritable germe que dans la transcendance.

C'est d'ailleurs, cette expérience de la grâce qu'a faite Augustin durant son existence.. L'expérience de sa conversion, ou plutôt de ses conversions constitue le fondement existentiel de toute sa réflexion. Pour cela, il a reçu le titre de "docteur de la grâce" pour avoir reconnu, proclamé et défendu jusqu'à son dernier souffle la grâce. Cette grâce de Dieu, Augustin l'a faite dans son jardin à Milan au moment où la lecture d'un passage répand dans son cœur une espèce de lumière rassurante, y dissipant toutes les ténèbres de l'incertitude. La lecture du livre de l'Apôtre Paul fut le déclic de sa conversion. Dans le livre de cet évangéliste, il est écrit : « Conduisons-nous honnêtement, comme en plein jour, sans ripailles ni beuveries, sans coucheries ni débauches, sans querelles ni jalousies. Mais revêtez le Seigneur Jésus-Christ et ne vous abandonnez pas aux préoccupations de la chair pour en satisfaire les convoitises ». (Romains XIII, 13 -14, 2004, p.1605). Cette lecture du livre de Saint Paul était conforme à la vie que menait Augustin.

Cette conversion, a permis à ce dernier, de se débarrasser de tout ce qui l'entravait dans sa marche vers Dieu. Pour Augustin, la conversion est un don divin car c'est la décision fondamentale de Dieu, par le moyen religieux de l'élection, accompagné d'un engagement qui implique toute la vie. Autrement dit, la grâce lui apparaît comme la cause efficiente de toute conversion. Elle est donnée comme un don de la grâce, de sorte que l'impie puisse être justifié et la brebis perdue revenir, mais pas par ses propres efforts, mais bien plutôt en étant prise en charge par la miséricorde des épaules du pasteur. En vérité, la brebis est une image de l'âme qui est capable de se perdre et de s'égarer. Cependant, l'on ne saurait la retrouver sans la pitié du berger qui la cherche. En vérité, s'éloigner, c'est devenir pécheur, revenir ou se convertir, c'est éviter la destruction ou la condamnation. Sans l'aide de Dieu, l'homme est condamné à se perdre dans la région de dissemblance.

Par ailleurs, il faut dire que la source de cette grâce éminente, notre union avec Dieu, se trouve dans l'Incarnation de Jésus-Christ, l'union parfaite, en une personne, de la nature humaine et de la nature divine. C'est en cela que St. Augustin (2018, p. 151) disait : « Qui me délivrerait de ce corps de mort, sinon votre grâce par Jésus-Christ ». Telle est, pour le saint de Thagaste, la profondeur de la grâce de Dieu. Dieu se propose dans le Christ et nous attire à Lui dans le Christ. La volonté même du croyant est un effet de la grâce car Dieu apprête toute volonté.

Toutefois, notons que le principe de gratuité de l'opération divine signifie que tout éloge du salut doit être attribué à Dieu seul. Ainsi, l'universalité du péché humain et l'absolue

nécessité de l'assistance divine pour toute volonté et toute action bonne implique que chaque grâce est plutôt due. Comme le bon vouloir et la bonne action dépendent de l'action divine et que tous les mérites du pécheur sont mauvais, les mouvements initiaux en faveur du salut sont donnés sans mérites préalables. K. Rahner (1963, p. 30), le justifie en ces termes : « Elle demeure un concept nécessaire et fondé en fait, si l'on veut faire sentir d'une manière réfléchie le caractère indu de la grâce ». Ainsi les mérites du chrétien, imputés à sa foi ou aux œuvres nées de sa foi, sont une grâce de plus d'un Dieu qui couronne toute grâce par la grâce la plus éminente. C'est donc, ici que requiert, tout le sens de la gratuité dont fait mention le terme de grâce.

Cependant, si Dieu accorde sa grâce à l'homme pour que cette dernière dirige la volonté de l'homme, peut-on toujours dire que l'homme est libre ? Autrement dit, la grâce divine est-elle en contradiction avec l'exercice du libre arbitre ?

2. D'une phénoménologie de la grâce dans le monde : exercice du libre arbitre

Pour mettre en lumière le concept du libre arbitre, R. Descartes (1956, p. 87) affirme :

Je ne puis pas aussi me plaindre que Dieu ne m'a pas donné un libre arbitre, ou une volonté assez ample et parfaite, puisqu'en effet je l'expérimente si vague et si étendue, qu'elle n'est renfermée dans aucunes bornes. Et ce qui me semble bien remarquable en cet endroit, est que, de toutes les autres choses qui sont en moi, il n'y en a aucune si parfaite et si étendue, que je ne reconnaisse bien qu'elle pourrait être encore plus grande et plus parfaite.

Ces propos du philosophe rationaliste, mettent en évidence, l'idée d'une puissance infinie du vouloir alors que la raison humaine est finie. Nous pouvons ainsi vouloir lorsque la raison ne nous dit rien. Descartes formule ainsi d'une manière radicale la thèse du libre arbitre : même les motifs provenant de la raison ne déterminent pas la volonté, qui reste une faculté spécifique et indépendante. En effet, tout être humain, quel que soit son être, à ce pouvoir d'user, selon son bon vouloir, de cette volonté, puisse qu'elle est inhérente à sa nature.

L'exercice du libre arbitre remonte depuis le commencement de l'humanité raconté par les écrits scripturaires. En effet, Dieu a créé le monde et tout ce qui existe. Par la suite, il a créé l'homme et l'a établi maître de toute la création. Cependant, il a reçu l'ordre de ne pas manger du fruit de l'arbre. Malheureusement, l'homme le fit, et le faisant, il fit entrer le péché.

Le péché vient de nous. Il est un mauvais usage de notre liberté. S. Augustin (2018, p. 1123) ne manque pas de le dire : « En effet, l'homme a péché volontairement. (...). C'est librement qu'il a péché, en transgressant le commandement de la vérité ». L'homme est libre

et c'est parce qu'il est libre et fini qu'il peut pécher. Cependant, l'homme l'est-il vraiment ? Cela est bel et bien une évidence dans la mesure où l'homme a l'intuition de son libre arbitre dans le déploiement du vouloir. L'homme atteint par la raison à la source même de son pouvoir de se déterminer. Non pas que le libre arbitre soit un état d'indifférence ou d'équilibre statique : il est une capacité de se déterminer soi-même d'après les représentations intérieures, mais de telle sorte que, par la raison, l'homme reste maître de consentir ou de ne pas consentir à la pression de ses représentations.

De vrai, l'autonomie intellectuelle de l'homme l'autorise à agir en toute connaissance de cause, à savoir qu'il sait, à mesurer les conséquences des pensées et des actes posés. Par la conscience claire, nette des choses et de soi-même, l'homme justifie ses responsabilités sans faille au comportement posé. En quelque sorte, il affirme sa liberté qui lui permet d'avoir conscience de ce qu'il est et de ce qu'il envisage faire. L'homme est donc, par principe, un être de liberté car, toutes ses décisions sont des choix qu'il opère librement après réflexion. C'est d'ailleurs pourquoi J. P. Sartre (1996, p. 36) pense qu'« il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté ». Cela traduit l'entière responsabilité de l'homme dans son agir, sa liberté totale.

Mais, signifions que la liberté n'est pas non plus totale indépendance par rapport à Dieu. La liberté, comme tout le reste, ne s'exerce que dans la dépendance de la toute-puissance divine. Toutefois, le secours divin n'est pas opposé au libre arbitre, il se développe en toutes les créatures conformément à leurs natures. Il respecte donc la liberté et il en garantit même l'exercice, en tant qu'il assure à l'homme le pouvoir de choisir, qui est d'ailleurs l'essence même de la liberté morale. La grâce fait mouvoir le libre arbitre et ne le violente pas. Elle lui donne tout son éclat, tout son lustre.

Après la chute, l'homme n'a pas été privé du libre arbitre, mais il ne sait plus s'en servir que pour décider le mal. Il a donc besoin du secours de la grâce pour vouloir et accomplir le bien. De fait, l'homme a gardé le pouvoir de prendre des décisions sans contrainte extérieure, mais sans la grâce le péché est une véritable contrainte intérieure. Le secours divin opère avec le libre arbitre, en le prévenant d'abord, en l'accompagnant ensuite, si bien que ce qui a été débuté par la grâce seule est continué indivisiblement par la grâce et le libre arbitre. S'il est vrai que l'homme est agi, c'est pour qu'il agisse et non pour qu'il reste inerte comme un cadavre. Nous comprenons donc pourquoi la grâce divine ne vient pas compromettre le bon

vouloir de la volonté libre mais vient l'accomplir. S. Augustin (2018, p. 645) le signifie dans cet opus :

Ce n'est pas vouloir que de vouloir sans volonté ; et s'il est impossible de vouloir sans vouloir, ceux qui veulent ont certainement la volonté et rien n'est en leur pouvoir que ce qu'ils ont quand ils le veulent. Ainsi donc notre volonté ne serait même pas une volonté, si elle n'était sous notre dépendance. Mais étant sous notre dépendance elle est libre, puisque notre liberté s'étend uniquement et nécessairement sur tout ce qui est en notre pouvoir. Voilà comment, sans ôter à Dieu la prescience de tout ce qui doit arriver, nous voulons vraiment ce que nous voulons.

Pour Augustin, c'est parce que l'homme est libre, qu'il peut commettre par la même occasion le péché. Cependant, l'homme doit se garder de penser que dès l'origine, le libre arbitre soit infesté de péché. Aucunement la peccabilité n'est pas l'essence du libre arbitre. Ainsi, Dieu n'a pas créé l'homme avec le péché, il l'a créé exempt de péché. Le péché n'a été qu'à cause de la volonté perverse de l'homme. Signifions qu'avant le péché, l'homme était bon et donc, il n'y avait rien d'autre que le bien. Le libre arbitre, même avec la condition de faillibilité inhérente à la liberté finie, est donc un bien magnifique dont il convient que l'homme remercie Dieu, qui, en le lui donnant, lui a donné aussi tous les moyens d'en faire bon usage.

Avec Augustin, seule la grâce de Dieu peut alors aider l'homme à galvaniser sa volonté et la faire tendre complètement vers le Bien. Sans ce recours à la grâce divine, il semble tout simplement impossible d'y parvenir. C'est la raison pour laquelle l'homme doit faire passer l'amour de Dieu avant toute chose, et ce jusqu'au mépris de soi. De ce fait, l'amour de soi doit être relégué au second plan, car il revient à détourner sa volonté du divin pour privilégier sa propre personne et les biens de ce monde, éphémères et voués à disparaître. Nous comprenons donc que, toute liberté qui se bâtit en dehors de Dieu, ne saurait être efficace.

La vraie liberté est un don surnaturel accordé à la volonté des élus grâce à l'amour du rédempteur du Christ. La présence de cette grâce, dans la volonté, restitue à l'homme son intégrité par l'incapacité de pécher qu'elle dispense. Cette liberté est large, solide et pratique pour que l'homme puisse avec sa force, toute son âme, toute sa pensée, servir Dieu et les hommes. Donc en Christ, c'est la liberté qui se manifeste sans partage et à profusion. La liberté acquise par lui, au prix de sa mort, constitue le cœur et la fin ultime de la foi chrétienne. Affranchi du péché, libéré de l'angoisse de la mort, l'homme est appelé à une liberté glorieuse manifestée dans la Transcendance. K. Jaspers (1956, pp. 45-46) ne dira pas le contraire lorsqu'il affirme :

Je suis certain d'une chose : en tant qu'être libre, je n'existe pas par moi-même, mais je suis donné à moi-même en présent. En effet, je ne peux me manquer à moi-même,

et je ne peux pas conquérir ma liberté par force. Lorsque je suis vraiment libre, je suis certain de ne pas l'être par moi-même. La liberté suprême, libre de toute entreprise de la part du monde se fait en même temps liée de la façon la plus profonde à la Transcendance.

Ces propos de ce philosophe viennent accentuer la conception augustinienne de la liberté qui ne se solidifie que par Dieu seul. L'homme ne doit pas aliéner sa liberté au profit des réalités tangibles qui surgissent dans le monde, de telle ou telle autorité, de telle ou telle puissance. La liberté humaine ne demeure liberté que si elle fait le choix de ne pas rechercher son bien dans ce qui lui est inférieur mais de le rechercher en regardant uniquement vers son élément propre. Si l'homme n'a pas sa liberté par lui-même, c'est que cela est un don de la Transcendance. Que serait la liberté de l'homme, si elle n'était pas l'exercice de la gratitude et l'amour de Dieu. Le libre arbitre n'a de portée que s'il est libéré par la grâce. Ainsi donc, lorsque l'homme est habité par la grâce divine qui donne sens et consistance à la liberté, il assure par la même occasion son salut.

3. De la grâce au salut dans le monde : expression du retour à Dieu

Parlant du penser augustinien, R. Jolivet (1932, p.173) affirme : « Toute la théorie augustinienne de la connaissance n'est rien d'autre qu'une vaste preuve de l'existence de Dieu, fondée, non sur un jeu de concepts abstraits, mais sur l'intuition, dans l'âme ». Pour lui, tout le système de pensée d'Augustin a pour épine dorsale Dieu dont l'expérience la plus véritable part de la profondeur de l'âme humaine. S. Augustin (2018, p. 135) lui-même le fait savoir dans les propos suivants :

J'entrai dans l'intimité de mon cœur, et c'était vous mon guide ; sous ta conduite ; je l'ai pu, parce que vous m'avez donné votre aide. J'y entrai et je vis avec l'œil de mon âme, si trouble fut-il, au-dessus de l'œil de mon âme, au-dessus- de mon intelligence tu t'es fait mon aide. J'entrai et vaille que vaille, avec l'œil de mon âme je vis par-dessus ce même œil de mon âme, par-dessus ma raison, une lumière sans changement ; non pas cette lumière commune, à la portée de tout regard charnel, et non pas d'avantage quasi du même genre, dont la clarté est incomparablement plus vive, eût tout recouvert sous ta grandeur.

Ces belles lettres sont une invitation à l'intériorité et un exercice spirituel qui commence par le silence des sens. Au-dessus de l'esprit se révèle à lui une lumière qu'il identifie immédiatement à Dieu. Par rapport à l'esprit qui la perçoit, cette lumière apparaît d'abord comme autre, bien différente de la lumière d'ici-bas, différente aussi de l'esprit qu'elle transcende par son immutabilité. Le clivage entre elle et nous est radical. C'est pourquoi le rapport entre elle et l'homme est celui de créateur à créature. En entrant en nous, nous découvrons Dieu.

Cette découverte de Dieu n'est pas fortuite, elle a tout son sens. En effet, l'être humain qui n'a pu se créer lui-même, ne peut pas davantage se procurer à lui-même le bonheur. Une puissance essentiellement distincte de l'homme a fait l'homme et une puissance essentiellement distincte de lui le rendra heureux. Or, si aucun bien fini n'est capable d'assouvir le besoin d'aimer, c'est que le seul Dieu infini, éternel, possédant la totale plénitude de l'être, est en mesure de répondre à l'attente inquiète de l'âme et combler le désir humain. Ainsi donc, le véritable salut de l'homme ne saurait se faire en dehors de Dieu mais en lui.

C'est vrai, tout le monde veut être heureux, mais cela ne serait possible que si et seulement si l'homme tourne son regard vers l'Être Transcendant qui l'a fait être. Lorsque S. Augustin (2018, p. 33) dit que « vous nous avez fait pour vous et notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il se repose en vous », c'est une manière de dire à l'homme que, c'est en Dieu, que sa quête de salut trouve une réponse et nulle part ailleurs. Tout bonheur terrestre n'est qu'éphémère en raison de l'instabilité de l'homme. Au contraire, le vrai bonheur s'acquiert par la présence de Dieu.

Cette vie heureuse passe par sa divine miséricorde, autrement dit, il est Dieu Miséricordieux. À ce titre, il ne peut qu'avoir de l'Amour pour sa créature, en l'occurrence pour l'homme nonobstant son état de péché. En effet, l'homme est un être qui ne cesse de commettre des fautes à tout instant de sa vie. Il ne peut se passer un jour sans que ce dernier ne désobéisse à Dieu. Ainsi, l'homme est enraciné dans le péché, mieux le péché est devenu sa nourriture quotidienne. Le péché a tellement pris de l'ampleur dans la vie de l'homme, a telles enseignes qu'il se demande s'il est possible de bénéficier des grâces de Dieu, bénéficiaire de son amour.

En vérité, Dieu ne veut pas la mort de l'homme, quelle que soit la faute commise, au contraire, il veut son bien. Par conséquent, le Transcendant le libère de tout le mal qu'il a pu faire. Saint Augustin en est un exemple. En effet, avant sa conversion, il a passé sa vie dans toutes sortes d'iniquités. En clair, à travers ses égarements, il a fait l'expérience de la chair que l'on appelle péché. Cependant, il n'est pas demeuré éternellement dans cet état de péché. Il s'en est sorti, non pas par sa propre force, mais par l'aide efficace de la grâce divine. Dieu lui a pardonné tout son tort, toutes ses fautes.

Ainsi donc, nous constatons que Dieu est cet Être Suprême qui ne cesse de pardonner à l'homme ses offenses, et même malgré la gravité de celles-ci. L'agir de Dieu dans la vie de

l'homme, se laisse déceler à chaque pas. L'action de Dieu est permanente. Sa grâce fait la force de tout être faible. L'action de Dieu se poursuit dans la vie de tout être humain, qu'il s'éloigne ou qu'il soit proche. Le Dieu de miséricorde fait tout pour que chacun trouve le chemin de la conversion.

Dieu n'est jamais là pour le malheur, mais pour le bonheur de l'humanité. Son action, menée de multiples façons, va toujours dans le sens du salut, de la rédemption. Par moments Dieu se manifeste bien comme le Dieu de vengeance, mais c'est encore en vue de détourner le pécheur du mal et lui offrir le salut. Dieu n'abandonne pas le pécheur, mais au contraire, il le sauve de son mauvais agir. Cette présence providentielle de Dieu n'est jamais défaillante. C'est pourquoi S. Augustin (2018, p. 1220), affirme que : « le bienfait que nous vaut la grâce de croire sincèrement en Dieu, d'honorer Dieu, de connaître Dieu, c'est d'obtenir son assistance pour bien vivre, sa miséricorde si nous avons péchés ».

Si Dieu fait grâce à l'homme pour que ce dernier soit véritablement comblé, il faudrait aussi que l'homme, à son tour, fasse de même pour son prochain. Dans la prière que le Christ a laissée à ses apôtres, il dit ceci : « Pardonne-nous nos torts envers toi, comme nous avons pardonné aussi à ceux qui avaient des torts envers nous ». (Matthieu, VI, 12, 2004, p.1402). La grâce, traduisant aussi pardon, n'est pas accordée uniquement que par Dieu mais aussi par l'homme.

L'homme vit en société avec les autres. Aussi, par son être, il constitue cette sphère de l'humanité. Cependant, ce vivre ensemble entraîne souvent des conflits, des mésintelligences, des différends et bien d'autres qui fragilisent cette vie commune. Mais lorsque le tissu social est fracturé, les hommes ne vont pas rester là à se regarder en chien défailance. Bien évidemment, ils vont chercher des voies et moyens pour retisser cette fracture sociale par la réconciliation, la paix, le dialogue et surtout le pardon qui est une grande vertu de l'âme.

L'homme, à son tour, doit cultiver cette vertu du pardon. Car, le flot de miséricorde ne peut pénétrer le cœur de l'homme tant qu'il n'a pas pardonné à son tour à celui qu'il a offensé. Dans le refus de pardonner à son frère ou à sa sœur, le cœur se referme, sa dureté le rend imperméable à l'Amour miséricordieux de Dieu ; dans la confession de son péché, le cœur de l'homme est ouvert à sa grâce.

Le pardon témoigne aussi que, dans le monde, l'amour est plus fort que le péché. Le pardon est la condition fondamentale de la réconciliation, des enfants de Dieu avec leur Créateur et des hommes entre eux. De vrai, la culture du pardon participe à la construction de

la société harmonieuse. Par exemple, nous remarquons que lorsque Dieu pardonne au pécheur, ce dernier retrouve la paix du cœur, la stabilité de son être. C'est pareil pour l'homme qui accorde son pardon à son prochain. Il contribue par ce geste à la stabilité de sa communauté dans laquelle il vit. En toute franchise, un pardon sincère libère, et permet par la même occasion l'équilibre et le bien-être de la société. Si le pardon est la "drogue" que toute l'humanité consomme sans ambages, l'on constaterait que beaucoup de choses emprunteraient le chemin de la positivité et l'on éviterait tout désastre, tout mal. Cela signifie donc qu'une société empreinte au pardon est très soulagée. Car ce pardon est désormais un remède contre la souffrance, l'angoisse, la rancune et tous les maux qui pourraient subsister.

Le bon vivre de la société exige aussi la tolérance. En effet, une société dans laquelle la tolérance est devenue la nourriture de tout un chacun ne peut qu'être paisible. E. Kant (1993, p. 113), disait : « Je veux bien, par amour de l'humanité, accorder que la plupart de nos actions soit conforme au devoir ». Cela signifie que les actions de l'homme ne doivent être posées ou faites de façon intéressée mais désintéressée. C'est pareil pour la tolérance : on ne tolère pas parce qu'il faut tolérer, mais tolérer pour toujours consolider les liens, sauvegarder l'unité nationale. Car toute tolérance laisse taire son ego, son orgueil pour faire place à l'amour véritable. A. Kayayan (1979, p. 236) soutient en ce sens que « là où l'Amour cesse d'être verbiage pour prendre une forme concrète et se muer en service ou en secours, la communion fleurit dans toute sa beauté ».

Mais cet Amour est un Amour désintéressé et donc, tout homme doit le pratiquer de sorte à garder toujours souder les liens sociaux, à prôner l'unité, la cohésion sociale. Car, que serait une société dépourvue d'Amour ? Elle irait illico au chaos, à la dérive. Dieu nous enseigne deux préceptes : l'Amour de Dieu, l'Amour du prochain, où l'homme trouve trois objets à aimer, Dieu, lui-même et son prochain, et que qui aime Dieu ne se trompe pas en s'aimant lui-même. Il connaîtra donc ainsi, autant que cela est possible, la paix avec tout homme, cette paix humaine ou concorde ordonnée, l'ordre consiste d'abord ici à ne nuire à personne, puis à aider qui on peut. Cela accentue davantage le bien que l'homme se doit de faire pour acquérir une paix, une entente parfaite avec son semblable. C'est ce à quoi nous invite d'ailleurs, la règle de S. Augustin (2018, p. 963) formulée en ces mots : « C'est que vous viviez en paix dans la maison, et que vous n'ayez qu'un cœur et une âme dans le Seigneur. Ne témoignez jamais posséder rien en propre ; que tout soit commun parmi vous ». Cela traduit que le secret de la communion est la clé qui déverrouille le cœur de l'homme. Cette clé, comme nous l'avons déjà si bien signifié, n'est autre que l'Amour de Dieu. Ainsi, la condition sine qua non

de toute vie authentique et bienheureuse est l'appartenance de l'homme au Créateur, dispensateur de toute grâce.

Conclusion

M. Gandhi (1969, p. 213) affirme que « le but à atteindre est de promouvoir le bonheur ». Cela signifie que le bonheur est le sens de la vie et que toutes les actions de l'homme visent à en établir. Le point culminant de notre odyssée est que, par la grâce divine, Dieu trace les sillons du véritable salut de l'homme. Ainsi, aucun bonheur véritable n'est possible en dehors de la toute puissante clémence et gratitude de Dieu. L'humanité ne peut donc par ses propres efforts parvenir à son bonheur. Il faut de ce fait, comme K. Marius (2020, p. 122) le dit si bien : « reconvoquer et repositionner le divin dans le monde » en vue d'une existence heureuse et épanouie. La grâce, don gratuit de Dieu, restaure cette humanité qui ploie sous le fardeau de ses péchés et la conduit sur le chemin de sa béatitude. Tel est le sens et la portée de la grâce divine qui, non seulement, implique un amour profond de l'homme pour Dieu mais également pour son prochain.

Références bibliographiques

AUGUSTIN Saint, 2018, *Confessions*, in *Œuvres philosophiques complètes*, Tome I, Traduction de Pierre de Labriolle, Paris, Les Belles Lettres.

AUGUSTIN Saint, 2018, *Quatre-vingt-trois questions*, in *Œuvres philosophiques complètes*, Tome I, Traduction de M. l'abbé Devoille, Paris, Les Belles Lettres.

AUGUSTIN Saint, 2018, *Traité du libre arbitre* in *Œuvres philosophiques complètes*, Tome I, Traduction de M. l'abbé Raulx, Paris, Les Belles Lettres.

AUGUSTIN Saint, 2018, *La règle de Saint Augustin* in *Œuvres philosophiques complètes*, Tome I, Traduction de M. l'abbé Raulx, Paris, Les Belles Lettres.

AUGUSTIN Saint, 2018, *De la foi et des œuvres*, in *Œuvres philosophiques complètes*, Tome II, Traduction de M. Citoleux, Paris, Les Belles Lettres.

AUGUSTIN Saint, 2018, *Enchiridion ou le manuel* in *Œuvres philosophiques complètes*, Tome II, Traduction de Citoleux, Paris, Les Belles Lettres.

AUGUSTIN Saint, 2018, *La cité de Dieu* in *Œuvres philosophiques complètes*, Tome II, Traduction de M.Saisset, Paris, Les Belles Lettres.

DESCARTES René, 1979, *Méditations Métaphysiques*, Paris, PUF.

GHANDHI Mahatma, 1969, *Tous les hommes sont frères*, Traduction de Guy Vogelweith, Paris, Gallimard.

- JASPERS Karl, 1965, *Introduction à la philosophie*, Traduction de Jeanne Hersch, Paris, UGE.
- JOLIVET Régis, 1932, *Saint Augustin et le Néo-platonisme*, Paris, Denoël et Steele.
- KANT Emmanuel, 1993, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Traduction de Victor Delbos, Paris, PUF.
- KAYAYAN Aaron, 1979, *Croire pour comprendre*, Noordburg, Foi et Reformées.
- KOUAKOU Koffi Marius, 2020, « Déchoir spirituel du monde et désir divin : l'hénologie plotinienne comme sortie des crises existentielles » in *Respeth*, n° 8, Abidjan.
- LALANDE André, 2010, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, Quadrige / PUF.
- RAHNER Karl, 1963, « De la relation de la nature et de la grâce », in *Écrits théologiques*, Paris, Desclée de Brouwer.
- SARTRE Jean-Paul, 1996, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard.
- BIBLE*, 2004, Traduction Œcuménique Biblique, Paris, CERF.